

« Hisser le théâtre à la hauteur de la vie »

Patrick Duquesne
juin 1999

"L'art n'est pas la manifestation la plus précieuse de la vie. L'art n'a pas cette valeur céleste et générale qu'on se plaît à lui accorder. La vie est autrement intéressante." - Tristan Tzara

C'est à partir des critiques radicales de l'art opérées par les dadaïstes au cours des années '20 que se sont développés au sein de notre petit cercle d'acteurs, les premiers questionnements sur notre activité théâtrale. Nous étions en 1979. Jeunes acteurs frais émoulus, il ne nous avait pas fallu 4 ans dans les théâtres traditionnels pour tomber dans l'ennui de la représentation. Mais où donc était partie la vie? On croyait avoir échappé au travail en se réfugiant sur scène et voilà que la routine nous ramenait déjà du paradis artistique aux catégories du commun des mortels: impératifs de production, contradictions avec la direction sur les horaires, sourires marchands avec les clients/spectateurs...

L'époque étant à la rupture, notre petit groupe d'acteurs professionnels décidait, à la suite de tant d'autres, de fonder une activité théâtrale non plus sur la recherche sclérosée de *l'énigme artistique* mais à partir de la reconnaissance tranchante que nous étions *hommes* avant que d'être *acteurs*. Le *Collectif 1984* était né. Nous pouvions donc agir tout-à-coup bien au-delà de l'enceinte professionnelle traditionnelle: rencontrer des *gens* dans nos ateliers et non plus uniquement des artistes, jouer dans la rue, intervenir dans des grands magasins, participer aux discussions sur les luttes en cours,... Et pour nos créations, nous ne devions plus nous limiter à l'*interprétation* nous pouvions penser un texte par nous-mêmes, discuter des thématiques, composer l'écriture, mettre en bouche et transformer les textes écrits. Quant au public, il nous était soudain apparu. Le noir des salles et l'éclat mondain des *premières* nous l'avait dissimulé pendant des années, et voilà qu'on pouvait maintenant lui parler, le saisir, le toucher vraiment. Il était sur scène avec nous, à nos côtés dans la rue...

Retrospectivement, combien elles nous semblaient superficielles nos 4 années de théâtre! Comme elles avaient soudain l'air artificielles, ces urgences construites de toute pièce autour du stress d'une *première* ! Et comme ils paraissaient futiles ces lieux où nous évoluions, ces vases clos composés de quelques spectateurs intéressés, de critiques en bons termes avec la direction, et d'une galerie de "je joue ma star" d'autant plus expansifs que leur présence était anecdotique.

La vie et l'action nous semblaient un monde définitivement plus vaste et plus franc que celui de l'interprétation et de la représentation simple.

* * *

Comment parler du théâtre action et de notre démarche propre sans nous référer d'abord à cette expérience, à cette bascule entre deux espaces? Car c'est bien ce vécu, et les innombrables expériences échangées depuis sur ce terrain, qui font qu'aujourd'hui encore, à une époque de paix sociale, de consensus mous et d'absence de perspectives, nous continuons à pratiquer cette forme d'activité, et à en défendre la démarche.

Tout ce que nous avons vécu par nous-mêmes en déchirant les cloisons entre acteurs et spectateurs, entre metteur en scène et acteurs, entre public et non public, nous continuons à le proposer dans nos ateliers, l'expérience accumulée en plus. Et aujourd'hui comme hier, il ne s'agit pas de se comparer au théâtre -*faire du sous-théâtre pour un sous-public*- , mais bien d'élever la démarche de représentation théâtrale traditionnelle au niveau, tellement plus noble pour nous, de l'action sur le monde.

Professeurs, toxicomanes en thérapie, futurs instituteurs, militants syndicaux, jeunes des quartiers durs, jeunes acteurs,... quel que soit le groupe avec lequel nous travaillons, nous abordons le théâtre avec cette question: comment transformer ensemble la théâtralisation d'une critique en un moment de rencontre et d'**action** sur l'extérieur?

Action. Le mot est lâché. Pourquoi parler d'action dans un contexte qui reste animé par la théâtralisation, le jeu d'acteur, la scène... bref le théâtre? De quelle nature est cette action?

Une action sur la définition de nos intentions, d'abord.

Car si formellement, le spectacle constitue la cible commune ultime aux animateurs et au groupe, la représentation théâtrale représente avant tout pour les acteurs du projet **un moyen d'échanger un vécu avec un autre groupe d'hommes**. Il s'agit donc de clarifier l'objet de l'action que nous voulons mener avec un spectacle: communiquer un vécu à des proches? interpellé des autorités? discuter/jouer avec le public pour débattre en commun? réveiller des passants en pleine ville? Selon le cas, le spectacle s'articulera autour du théâtre forum avec intervention du public, autour de l'intervention en rue, ou même encore de la "simple" représentation...

Un action sur le sens, bien sûr.

Redéfinir l'urgence autour du **contenu** de ce que nous voulons communiquer, et non pas d'abord sur sa forme, constitue sans doute l'action la plus importante de notre démarche aujourd'hui. A une époque où les dégradations les plus terribles de nos conditions de vie suscitent peu de réactions, se limitant le plus souvent à un "il faut bien mourir de quelque chose", le fait même de dégager un thème par le biais de l'expression théâtrale, et de défendre l'impérieuse nécessité de le mettre en scène et de le communiquer, est déjà une victoire dans un contexte où prédomine le sentiment d'impuissance.

Et puis, il y a aussi l'action sur le jeu et l'écriture.

Il ne s'agit pas ici d'interpréter, mais de **composer ensemble un texte qui nous soit original, qui reflète notre parole**, un texte qui sera ensuite fouetté par la scène, par le jeu des acteurs, par leur manière de mettre en bouche des expressions originales. L'écriture n'est pas séparée du jeu, des discussions, des polémiques... de la vie. Même chose pour le jeu d'acteur. Chacun est poussé à se découvrir, à jouer avec ses propres personnages, à en inventer d'autres, à prendre du recul par le rire et le jeu sur sa propre image.

Il y a encore l'action sur les individus.

En responsabilisant progressivement chacun dans le cours du projet, on intervient directement contre l'individualisme, contre le "je fais et pense ce qui me plaît, je vote pour qui je veux, je détruit comme j'ai envie". L'élaboration collective d'une pièce amène très concrètement chacun à un sentiment d'interdépendance sociale: "je suis important pour les autres, parce que les autres sont importants pour moi". La **solidarité nécessaire** à la réalisation du projet ne vient pas de l'extérieur, comme une bonne attitude à avoir, mais comme un besoin défini par le groupe lui-même et par les objectifs communs qu'il s'est fixé.

L'action sur les groupes, également.

Les rencontres entre différents projets collectifs, basés sur une même démarche de création et d'action sur le monde, brisent l'isolement. Avec l'humour et la distance qui caractérisent la représentation théâtrale, ces rencontres confirment d'abord la difficulté de vivre dans un contexte actuel de chômage massif, de désarroi par rapport à l'avenir, d'individualisme,... mais elles amènent également à ne plus se sentir seul face à cette réalité. Les rencontres internationales constituent un saut de qualité supplémentaire. Au delà des représentations données sur la scène, les échos de ce que nous vivons dans nos pays respectifs, font résonner comme une réalité universelle l'existence des classes sociales, des inégalités, de la dégradation de notre environnement. Bref, du regard critique sur le *village global* et la mondialisation de ses désordres, naît peu à peu la conscience d'une nécessité d'organiser une *résistance globale*.

L'action sur la forme théâtrale découle des conditions mêmes que nous rencontrons. La confrontation à des lieux, des groupes, des données matérielles, chaque fois divers, nous contraint à mener une action toujours plus originale sur la forme que prend l'expression des paroles du groupe.

Enfin, il y a l'action sur la relation entre acteurs et spectateurs.

Formule agit-prop, théâtre forum, théâtre journal, théâtre invisible, happening, etc., les modes d'intervention sur la relation entre acteurs et public sont aussi infinis que sont les lieux d'intervention. Une superbe image de la dialectique possible entre acteurs et spectateurs est donnée par Augusto Boal. Dans le cadre d'une lutte menée par des mineurs boliviens, un spectacle est présenté un soir dans la forêt aux abords de la mine elle-même. Pour l'éclairage, chaque mineur a allumé la lampe qui se trouve sur son casque et la dirige vers la scène. Les acteurs n'existent plus que dans l'attention de leurs spectateurs, car lorsque l'intensité dramatique faiblit, les mineurs regardent ailleurs et les faisceaux de lumière se détournent de la scène qui plonge peu à peu dans l'obscurité. A l'ère de l'informatique, aucun ordinateur au service de l'éclairage n'a

encore atteint la richesse d'une luminosité déterminée par l'émotion qui passe entre un public et des acteurs.

En résumé donc, le *théâtre-action* place plus la scène dans la vie qu'il ne met la vie en scène. Théâtre et action. Comme on peut le voir, des deux paroles qui composent l'identité de notre démarche, c'est encore le mot *action* qui nous semble le plus approprié.

Par peur de l'image misérabiliste qu'avait à nos yeux le théâtre-action à ses débuts, nous avons longtemps préféré parler de *théâtre intervention*. Dans la pratique, nous avons vite saisi en quoi il ne s'agissait pas pour nous de "venir nous placer entre", d'"intervenir dans" des groupes, mais bel et bien d'*agir* avec des groupes, avec des publics, avec nous mêmes également, bref de mener une action commune, en combattant précisément les séparations et le cloisonnement des rôles. Conceptuellement, nous avons rejeté la notion d'intervention parce qu'elle renvoie à toute une conception religieuse, léniniste qui consiste à apporter la conscience de l'extérieur, comme si celle-ci ne découlait pas directement des leçons que l'on tire de l'action commune sur le réel.

* * *

Tiens? Le pragmatisme actuel et la fuite en avant laisseraient-ils finalement un peu de place à la théorie et à la discussion politique? Pas sûr! Mais ce qui est certain, c'est qu'un jour ou l'autre il faudra passer par là. Car toutes les questions que les précédentes générations d'emmerdeurs ont posé sur le capitalisme n'ont toujours pas trouvé de réponse. Pour n'en prendre qu'une: qu'attendre d'un système qui a régulièrement besoin de tout détruire pour se régénérer?

Voilà qui nous éloigne du théâtre. En apparence seulement, car la crise n'en finissant pas, et ces conséquences interpellant des secteurs de plus en plus nombreux de la société, une vieille question risque de ressurgir dans le monde du spectacle: les artistes doivent-ils représenter le monde ou le transformer? Retour à la citation du début!